

Extrait du livre : Kate

J'étais en gare de Moscou, donc encore en Europe, puisque pas au-delà des monts de l'Oural. Cependant, je me sentais déjà comme transporté dans un autre monde, et j'entendais des voix différentes. De ce grouillement humain ressortait une effervescence inhabituelle qui est commune aux gares ainsi qu'aux aéroports. Je trouve passionnant cette ambiance de quais de gare, où les sentiments de joie ou de tristesse s'expriment librement, voire même franchement. Les distances étant tellement grandes en Russie font que les gens se retrouvent moins fréquemment, d'où l'ardeur ressentie dans les séparations ou les retrouvailles. Je ne suis pas insensible à l'étreinte de deux amoureux qui se séparent, pas moins qu'à celle de deux babouchkas qui se retrouvent. Dans ma tête de rêveur, j'étais bien trop occupé, par cette vague humaine, pour me fixer sur une seule personne. J'avais pris possession de ma cabine.

Kate était légèrement appuyée à la porte du couloir de la voiture 13 du Transsibérien, quand je passai devant elle pour me rendre au wagon-restaurant. Cette rencontre me plongea dans une profonde confusion. Cet état embrouillé s'accrut d'autant plus dans la voiture-restaurant où je me sentis passablement désorienté. En effet, l'agencement est plutôt sobre et

bien que les fenêtres soient garnies de modestes petits rideaux blancs, le décor reste austère. Mon imagination se permettait de faire des comparaisons avec les voitures des trains de l'Orient Express ou ceux de chez nous en Suisse. J'observais discrètement les quelques personnes présentes, une odeur de chou planait dans l'atmosphère. D'accord, il n'y a pas que du chou, mais la cuisine russe n'est vraiment pas à mon goût. Les *blinis* servis au petit déjeuner, sont des crêpes, à mon avis, trop épaisses. Les soupes comme le *bortsch* ou la *solyanka* sont, pour moi, considérées, à elles seules, comme un vrai plat principal. Il y a aussi les *zakouski* (hors d'œuvres), trop souvent à base de chou blanc ou rouge. Mais rassurez-vous il y a aussi de très bonnes choses, tel le poisson *Omoul* que l'on pêche au lac Baïkal. Il est vrai que le chou est un peu leur plat national et on le retrouve souvent aux menus russes. Ceci, n'est pas une critique mais une simple appréciation. Complètement bouleversé, en buvant une *sibirskya* (bière russe), sa silhouette me hantait encore et je me questionnais toujours sur ses origines. Tandis que je regagnais mon compartiment, elle avait disparu, mais son regard me poursuivait encore.

Alors que le Transsibérien continuait sa route, je remis le nez dans mon bouquin, cependant, je n'avais pas la tête à l'ouvrage, comme on dit. Mon esprit batifolait entre mon roman et la porte du couloir, en me

disant : Mais au fond, qu'est-ce que cela peut bien me faire...qu'en aurais-je de plus à savoir qu'elle est russe ou américaine ou je ne sais quoi encore ! Mais, comme toujours, je souhaite connaître la raison de ma curiosité. Comment se fait-il que je ne l'ai pas vu monter dans le train à Moscou, puisque cette personne me troubla tant ?

Je m'étais remis à lire attentivement, sans trop me préoccuper de ce qu'il se passait dans le couloir. J'étais assis dans le sens de marche du train, côté fenêtre ; c'est ce que je préfère, à moins de ne pas pouvoir faire autrement. Le vitrage de la fenêtre me rapportait tous les faits et gestes du couloir. Tandis que j'étais plongé dans mon bouquin, inconsciemment, je l'aperçus une première fois, dans cette attitude, tout en tournant les pages de mon livre. Cette présence m'ayant quelque peu distrait, je regardai à nouveau vers la porte, elle avait disparu. L'air anxieux, elle regardait sans cesse de droite à gauche et inversement, plutôt nerveuse, me semblait-il. Ses allées et venues me parurent un peu bizarres et j'en déduisis que sa cabine devait donc se trouver juste en face. Bien que pris par ma lecture, la fenêtre me rapportait très souvent ce petit manège d'agissements qui me firent penser à un livre d'Agata Christie. Dans ma mémoire fertile et mon imagination bouillonnante, je revis l'histoire du crime à bord de l'Orient Express ! D'apparences fort jolies et très

attrayantes, ma curiosité me poussa à en savoir plus, ceci d'autant plus qu'elle regardait rarement le paysage, mais donnait plutôt l'impression de voir ce qui se passe dans le couloir. Quel vilain curieux ! Et pourtant mes antennes, tout comme moi, trouvaient ce petit jeu, pour le moins, inquiétant. Ceci, d'autant plus qu'à chaque cliquetis de porte dans le couloir, j'avais l'impression qu'elle se réfugiait dans sa cabine. Nous n'étions pas très loin de Moscou, dans ce fameux Transsibérien et toujours en Europe, puisque nous n'avions pas traversé les monts de l'Oural qui constituent une séparation traditionnelle entre l'Europe et l'Asie.